

ESPACE, SOCIÉTÉ, HISTOIRE : L'ETHNIE, RÉALITÉ OU ILLUSION

Claude ROBINEAU

Économiste ORSTOM, 213, rue La Fayette, 75010 Paris

RÉSUMÉ

L'identification et le statut des groupes sociaux qui forment les États constituent un sujet qui affecte la politique intérieure de ces États, leur cohésion et l'histoire par laquelle leur peuple exprime son unité.

On montre dans ce papier la réalité et l'ambiguïté de la notion d'ethnie par l'analyse des différents facteurs qui permettent de définir cette notion: territoire, langue, existence de lignages spécifiques, endogamie, rapports inter-ethniques. L'ethnie apparaît ainsi comme un produit de l'histoire.

MOTS-CLÉS : Afrique au Sud du Sahara — Ethnie — Histoire — Nouveaux États.

ABSTRACT

SPACE, SOCIETY, HISTORY : ETHNICITY, REALITY OR FICTION

The identification and the status of the social groups which compose the States is a matter having a impact on the internal polity of these States, their cohesion and the history by which people express its unity.

In this paper it is shown the actuality and ambivalence of the ethnie concept thanks to the analysis of the distinct factors which permit to definite this concept: territory, language, existence of specific lineages, endogamy, interethnic relations. Thus, ethnicity appears as a produce of History.

KEY WORDS : South-saharian Africa — Ethnicity — History — New States.

Au delà de la reconnaissance indéniable de l'africanité, l'identification et le statut des groupes sociaux qui forment les États ne constituent pas seulement une question académique d'intellectuels au surplus étrangers mais un sujet qui affecte la politique intérieure des États, leur cohésion et l'histoire par laquelle leur peuple exprime son unité.

Mais ce sujet posé en ces termes se trouve souvent enveloppé d'une nappe de brouillard qui tient à ce que l'ethnie est plus une zone d'affrontement idéologique qu'un champ d'interrogation des réalités sociales concrètes.

On veut ici montrer dans ce papier, à la fois la réalité et l'ambiguïté de la notion d'ethnie à travers un exemple qui tient compte des faits d'observation et de ce que pensent les Africains.

L'exemple Djem

Dans le Sud-Est du Cameroun et dans le Nord de la République populaire du Congo, le groupe Djem

se caractérise par un certain nombre de traits (territoire, langue, lignages spécifiques, relations matrimoniales privilégiées, relations différentielles avec les groupes voisins) qui répondent à la définition que l'on donne couramment de l'ethnie. Mais à l'analyse, chacun de ces traits perd de sa force distinctive et si les Djem apparaissent comme ceux qui se définissent comme tels, on peut se demander ce que signifie cette réalité ethnique à côté des réalités politique, économique et si elle n'est pas illusion : du chercheur à travers celle des intéressés eux-mêmes.

1. UN TERRITOIRE

Selon eux, les Djem occupent un espace bien délimité sur deux axes de circulation se croisant à Souanké (Nord-Congo) sur la base : « au delà de... ce sont » (tel autre groupe); les villages s'égrènent le long des axes avec leurs points d'eau, leurs territoires de culture, de pêche, de chasse. A Souanké,

les Djem forment tel et tel quartier, les autres tel et tel autre.

(a) *Il s'agit d'un territoire récent qui résulte :*

. De regroupements coloniaux des zones abandonnées sur injonction administrative au profit d'autres groupes (Bakwele notamment), d'où la question : certains Djem ne sont-ils pas demeurés en place en se faisant passer pour Bakwele et en s'assimilant à ce groupe ?

. De l'histoire du peuplement récent pré-colonial, les Djem bousculés par la vague Fang-Bulu-Beti (1) et rejetés vers l'Est poussant encore plus à l'Est les Bakwele, lesquels ayant eux-mêmes délogés de la région de Souanké les Bakota qui s'y trouvaient. Les Djem disent être venus de l'actuel pays Fang au Sud-Cameroun (du bord de la mer, de Kribi disent certains) et des observateurs ont constaté (ou cru constater) que d'actuels Fang ou Bulu n'étaient en réalité que des Djem assimilés (2).

(b) *Les habitants qui se disent Djem relèvent aussi d'autres espaces :*

. Par exemple d'un espace Kozime, les Djem disant appartenir avec d'autres (les Ndzimu et les Badjue) à un grand groupe Kozime, d'où la question : qui est ethnique, des Djem ou des Kozime ?

. Un espace économique cacaoyer, qui correspond aussi à l'aire des populations Fang-Bulu-Beti ou influencées, au point de vue de la culture matérielle et de l'affirmation de leur africanité par ces derniers (3), d'où la question : à travers l'ensemble cacaoyer sud-camerounais et nord-congolais, les rapports de production ne deviennent-ils pas plus pertinents pour l'analyse de la réalité sociale que les distinctions d'ethnies et de sous-ethnies ?

. D'espaces étatiques différents (République unie du Cameroun au Nord, République populaire du Congo au Sud) (4) qui inscrivent progressivement leur matérialité (prise en considération de la frontière pour des villages ayant toujours été considérés comme congolais mais se trouvant de fait au Cameroun routes camerounaises de pénétration destinées à couvrir le Sud-Est du pays), d'où la question : les sociétés nationales en formation dans le cadre des États notamment autour des métropoles urbaines

ne sont-elles pas susceptibles d'affaiblir considérablement, voire d'éradiquer complètement les liens de solidarité ethniques ?

De ceci, on retiendra que l'espace djem n'est pas le seul auquel les populations Djem doivent se référer (espace national, espace socio-économique transnational); qu'au surplus cet espace est récent, hétérogène et ambigu (qu'est-ce qui est pertinent de l'espace djem ou de l'espace kozime qui le contient est-ce le premier qui n'est que *subdivision* ou est-ce le second qui n'est qu'*agrégation* ?

2. LA LANGUE

Les Djem s'inscrivent dans deux cercles d'apparemment linguistique : (a) un cercle inter-linguistique Djem-Ndzimu-Badjue (un Djem dit pouvoir parler en ndzimu avec un Ndzimu et vice-versa); (b) le cercle du très grand groupe Maka (du nom d'une ethnique de ce groupe) qui comprend une dizaine de groupes dont le grand groupe Kozime et les Bakwele (Un Djem parle djem à un Bakwele qui comprend le djem mais ne le parle pas et vice-versa) : un cercle de compréhension bilatérale opposé au cercle précédent d'inter-compréhension; au delà de ces deux cercles, il y a non compréhension, en ce qui concerne l'usage des langages vernaculaires s'entend.

Car il y a les langues véhiculaires que les gens maîtrisent plus ou moins bien mais qui permettent d'élargir de façon considérable le champ de la compréhension réelle : lingala à l'échelle du Nord-Congo (tous les ensembles humains au Nord de Brazzaville), français à l'échelle du Congo (et des pays voisins : Cameroun, Gabon, Centrafrique, Zaïre).

Or il est bien certain que tout le champ de la modernité et de la revendication passe par les parlers non traditionnels, les parlers traditionnels servant simplement de relais.

L'exemple Djem est donc celui de petites ethnies dont un des traits les plus caractéristiques du fait ethnique — la langue — se trouve ou se trouvera le plus contesté du fait précisément de sa limitation aux configurations ethniques voisines et de son inaptitude à établir les communications dans les aires plus vastes. On aura beau souligner la force du critère linguistique dans la définition de l'ethnie,

(1) Contre-coup de la conquête peul qui refoule les peuples de la savane dans les forêts au Cameroun dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (BALANDIER (G.), 1963, p. 76).

(2) DUGAST (I.), 1949, p. 106.

(3) Des populations telles que les Djem ont participé aux Congrès Fang qui se tinrent durant la dernière partie de l'ère coloniale en vue d'affirmer leur africanité et revendiquer leur autonomie nationale face au pouvoir colonial.

(4) Espaces étatiques voisins : Gabon, Guinée équatoriale.

il n'en demeurera pas moins que, dans ce domaine, celle-ci n'est qu'illusion puisque la langue ethnique tend à ne plus devenir qu'un petit secteur de la langue parlée par les intéressés (1).

3. DES LIGNAGES SPÉCIFIQUES

Ce à quoi je faisais référence est la réalité exprimée par le terme djem *mbi* : un lignage patrilinéaire et patrilocal exogamique (double exogamie de lignage) caractérisé par un nom particulier (*Letom*, *Baaman*) formé des descendants d'un même ancêtre. Cet ancêtre (mythique) descend lui-même de l'ancêtre (mythique) de tous les Djem, Ndjem fils de Ko : le groupe Djem est vu par ses membres comme descendant d'un même ancêtre (2); c'est aussi en quelque sorte un grand lignage, coexistant avec ces autres grands lignages qui sont les Ndzimu, fils de Zim, et les Badjue, fils de Edjue, Zim et Edjue étant aussi fils de Ko (3) : ainsi, sous cet aspect, l'ethnie serait plutôt le grand groupe issu de Ko appelé Kozime.

Chaque *mbi* est attaché à un ou plusieurs animaux auxquels les membres du *mbi* sont liés (respect de l'animal, interdit de le chasser, de le tuer, interdit alimentaire), animaux dotés de pouvoirs surnaturels (présage, protection du *mbi*, aide apporté par l'animal par anthropomorphie). Mais cette liaison entre l'animal et le *mbi* n'implique pas de relation de parenté entre cet animal et les membres du *mbi* :

- les Djem ne disent pas que cette relation existe;
- plusieurs *mbi* ayant le même animal ne sont pas soumis à une interdiction d'alliance matrimoniale entre leurs membres respectifs;
- un même *mbi* peut avoir plusieurs animaux, comme plusieurs *mbi* peuvent avoir le même animal.

Pour compléter cette physionomie des *mbi* djem il convient d'ajouter :

(a) qu'il existait des associations de *mbi* appelées *leyong* :

1° qui étaient des groupements dotés d'institutions formelles et étaient exogames

2° qui ne correspondaient pas aux associations de *mbi* qui découlaient de la commune liaison à un animal;

(b) que *mbi* et *leyong* dépassent le cadre des Djem : on retrouve le nom de certains *mbi* Djem chez les Ndzimu et les Badjue, d'autres chez les Fang-Bulu-Beti, d'autres enfin chez les Bakwele; les *leyong* associent des groupes Fang, Ndzimu, Badjue, Djem voire Bakwele.

4. ENDOGAMIE DE FAIT

L'étude des alliances matrimoniales montre, de fait, et non par application d'une théorie ou d'une norme autochtone, l'endogamie à 80 % du groupe Djem.

Aucune union avec le groupe appelé au Cameroun Djem du Nord et appelé Djémé par les Djem; ils font cependant partie du même groupe Kozime que la triade Djem-Ndzimu-Badjue : cette triade serait donc un quadrille; en dépit de la théorie autochtone, on peut avancer l'hypothèse qu'il s'agit de Djem, isolés des autres Djem par le groupe Ndzimu, et donc ressentis comme différents par l'espace et le temps (dû à la séparation) des autres Djem.

L'exogamie du groupe Djem, de 20 %, correspond à 2,5 % d'unions avec des Fang, 3,5 % avec des Bakwele, le reste avec divers peuples du grand groupe Maka réunissant des Kozime et d'autres populations (les pourcentages ne sont pas significatifs). Ce que ces alliances montrent, c'est qu'elles se font surtout dans un seul sens : femmes Djem alliées à des maris Fang à 75 % des unions Fang/Djem hommes Djem prenant des femmes Bakwele et d'autres groupes à plus de 80 % des unions Djem/Bakwele et autres Maka au sens large.

Les Djem ont des explications du caractère unilatéral du phénomène :

- thème des Fang plus « civilisés » que les Djem : les Djem disent avoir été civilisés par les Fang, ils en reconnaissent le prix et estiment flatteurs pour eux de donner leurs femmes à ces derniers;
- thème de la dépopulation des Djem : les garçons Djem prennent des femmes Bakwele parce que les femmes Djem sont stériles ou qu'ils n'ont

(1) Ceci pourra être contesté par deux ordres d'arguments : d'abord, la pénétration de la modernité est inégale et les parlars vernaculaires peuvent conserver dans les zones les moins soumises au changement une forte vitalité. Il n'en demeure pas moins que la scolarisation, le développement de l'autorité étatique et surtout la généralisation des média ne peuvent être qu'érosifs du langage des petites ethnies. En plus, on pourra avancer qu'il existe de grandes ethnies dotées d'une langue nationale dont les locuteurs se comptent par millions et qui n'ont nul besoin ni aucun usage d'une langue véhiculaire autre leur propre langue.

(2) Pour plus de clarté, j'utilise ici le mot lignage, à l'exclusion du mot clan, négligeant la distinction de RADCLIFFE-BROWN (et DARYLL FORDE, 1950, p. 39).

(3) DUGAST, *op. cit.*, p. 106 et traditions djem recueillies à Souanké, ROBINEAU (Cl.), 1971, p. 81.

pas toujours de dot pour se marier avec une femme Djem (cela laisserait entendre que les dots pour avoir une femme Bakwele sont inférieures à celles exigées pour une femme Djem.

Sans être inexactes, ces explications doivent être corrigées par les effets différentiels de la richesse apportée par le cacao sur le niveau des dots il y a une vingtaine d'années : mieux pourvus en cacao que les Djem, les Fang pouvaient payer des dots qu'en sens inverse les Djem ne pouvaient payer; mais à leur tour et avant que le cacao congolais n'abandonne la région de Souanké pour le cœur du pays Bakwele (1), les Djem étaient mieux placés que les Bakwele pour régler des dots.

5. DJEM ET NON-DJEM

Les Djem entretiennent avec les groupes voisins des relations différentielles :

(a) L'« univers » Djem traditionnel

Il est formé :

- des Fang-Bulu-Beti qui chassèrent les Djem de leur habitat sud-camerounais mais sont considérés comme civilisateurs;
- des Bakwele que les Djem chassèrent de leur territoire pour s'y installer, mais demeurent considérés par les Djem comme les maîtres du sol;
- un cercle étroit de groupes parents Kozime (Djem-Ndzimu-Badjue);
- un cercle plus large englobant le premier et désigné comme le grand groupe Maka.

(b) La parenté Djem-Ndzimu-Badjue

Elle s'exprime par deux thèmes Kozime ou les fils de Ko et *Kolelo*, la séparation des fils de Ko :

- Selon le premier de ces thèmes, il y a entre les trois groupes qui forment le grand groupe Kozime une parenté (mythique) analogue à celle qui, au niveau des Djem, unit les différents *mbi*, le groupe Kozime englobant Djem, Ndzimu et Badjue comme le groupe Djem lui-même englobe les différents *mbi*.
- *Kolelo* ou la séparation des fils de Ko : ce thème prétend expliquer la localisation des groupes et également la séparation de certains *mbi* entre

groupes, Djem et Ndzimu par exemple. Il dit que lorsque les fils de Ko traversent le Dja, poursuivis par les Fang-Bulu-Beti, le pont de liane jeté sur cette rivière se rompit séparant les Djem des Ndzimu et des Badjue.

Ce second thème est complémentaire du premier si l'on admet que le groupe Kozime est fait de lignages emboîtés, chacun des sous-groupes Djem, Ndzimu, Badjue ayant leurs propres *mbi*; il est en revanche contradictoire si l'on admet qu'il y a des *mbi* transversaux aux trois sous-groupes; pour lever la contradiction, il faut admettre que la séparation, ou plutôt les regroupements entre sous-groupes localisés ne s'est pas faite de façon harmonieuse mais que les membres d'un sous-groupe se sont trouvés séparés des leurs et regroupés avec ceux d'un autre sous-groupe, chaque sous-groupe localisé Djem, Ndzimu, Badjue tendant à se réorganiser harmonieusement en *mbi* considérés comme descendant (de façon mythique) de l'ancêtre du sous-groupe.

Ainsi, l'ethnie Djem apparaît comme un produit historique, localisé dans l'espace et provenant de la segmentation d'une ethnie Kozime.

(c) Des relations inter-groupes caractérisés par la guerre

Mises à part les relations à l'intérieur du groupe Kozime (Djem-Ndzimu-Badjue), les autres relations inter-groupes étaient essentiellement guerrières (Fang-Bulu-Beti contre le grand groupe Maka; à l'intérieur de ces Maka, Djem contre Bakwele). Le dispositif du village djem, qui reproduit d'ailleurs le village fang, est militaire : le *baa* djem, maison des hommes appelée aussi « salon de causerie » (2) est le « corps de garde » fang (remarque personnelle de G. BALANDIER).

Le groupe Kozime (et ses sous-groupes) forment donc une unité politique. Toutefois et dans le cas des Djem, les conflits avec les Bakwele ne semblent pas impliquer aux côtés des Djem des contingents des autres sous-groupes Kozime : on peut donc considérer que les Djem forment une unité politique, les Kozime une confédération d'unités.

Depuis la colonisation et depuis l'indépendance, il ne peut plus être question de guerre inter-ethnique, même si, par exemple à propos des Djem et des Bakwele de la République populaire du Congo, les mouvements internes de la République, dans un sens ou un autre, se sont traduits, au niveau du pouvoir dans la région de Souanké, par l'arrivée en

(1) La région cacaoyère du Nord-Congo s'est déplacé au fil des années de la région de Souanké — et notamment des terres Djem — vers la région de Sembé au cœur du pays Bakwele (GUILLLOT, 1977). La comparaison des fig. 3 et 4 de la page 155 est éloquent.

(2) VINCENT (J. F.), 1961.

première ligne ou au contraire le retrait de l'un ou l'autre groupe. C'est que les unités politiques ont quitté le champ ethnique pour cristalliser au niveau des États : la guerre du Biafra surmontée par l'État nigérian, les crises zaïroises majeures résolues par le gouvernement central le confirment. Dépossédées du politique, les ethnies perdent aussi une partie de la socialité qui tend à se réorganiser autour des pôles-capitales : parce que l'école est un vecteur de socialisation et que la capitale est le centre d'impulsion et un foyer de concentration du système scolaire ; parce qu'avec l'avion et les médias, les capitales (et les métropoles économiques) sont des centres de diffusion des modèles étrangers.

L'ethnie réalité ou illusion

D'abord qu'est-ce que l'ethnie ? Les Djem, les Kozime, le grand groupe Maka ? Même si l'on ne peut répondre, cela ne dissout pas le fait ethnique.

A supposer que cette question de vocabulaire soit résolue, quelle est la place du fait ethnique dans les sociétés actuelles ? En milieu rural, on parle de pays Djem, de pays Bakwele, de pays Serer, de pays Mahafaly. En milieu urbain, les quartiers des villes africaines continuent d'organiser leur espace suivant les appartenances ethniques. Au niveau de la politique intérieure des États et jusqu'aux échelons les plus élevés de l'administration publique, les dosages ethniques, même si pour d'évidentes raisons de cohésion nationale ne font pas l'objet de publicité, n'en sont pas moins élaborés avec beaucoup d'attention.

Mais comme tous les phénomènes humains, le fait

ethnique est une réalité variable dans l'espace, mouvante dans le temps. De plus, il ne faut pas sous-estimer les phénomènes de situation. La colonisation avait besoin de quadriller les sociétés que les puissances coloniales dominaient : le fait ethnique fut un des éléments de ce quadrillage. Ensuite, la prise de conscience par les colonisés de la contestation accentuait ainsi l'importance du facteur ethnique qui devient un symbole d'identité pour résister à l'acculturation induite par la domination coloniale.

La situation coloniale tend donc à valoriser le fait ethnique. L'indépendance, pour des raisons évidentes, tend au contraire à favoriser l'unité des États en dénonçant le tribalisme, exacerbation de l'ethnisme intérieur aux États. Il ne fait pas de doute que dans la construction des nouvelles nations et des sociétés en développement la dynamique sociale doit progressivement laminer les différences culturelles par l'apparition de solidarités autres qu'ethniques ou lignagères et que ce qui reste des anciennes ethnies de la période coloniale consiste en la persistance de vestiges territoriaux (tel ou tel « pays » local) et d'histoires et de traditions particulières. Réduite à cette condition, l'ethnie devient (ou peut devenir) alors un facteur positif de la cohésion nationale, le facteur d'équilibre qui limite les centralisations étatiques excessives autour des capitales, évite la transformation du reste du territoire en un « désert » économique et permet mieux à l'État d'obtenir le consensus politique indispensable du moment que le culturel trouve sa valorisation au niveau des formations locales.

Manuscrit accepté par le Comité de rédaction le 5 mars 1985

BIBLIOGRAPHIE

- BALANDIER (G.), 1963. — Sociologie actuelle de l'Afrique Noire. Paris, P.U.F.
- DUGAST (I.), 1949. — Inventaire ethnique du Sud Cameroun, Douala, *Mém. IFAN*.
- GUILLOT (B.), 1977. — La production cacaoyère dans le nord du Congo, *Cah. ORSTOM, sér. Sci. Hum.*, vol. XIV, n° 2 : 151-169.

- RADCLIFFE-BROWN et FORDE (D.), 1950. — African systems of Kinship and Marriage, Londres.
- ROBINEAU (Cl.), 1971. — Évolution économique et sociale en Afrique Centrale, Paris, *Mém. ORSTOM*, n° 45, 215 p.
- VINCENT (J. F.), 1961. — La culture du cacao et son retentissement social dans la région de Souanké, Brazzaville, ORSTOM, *multigr.*